

C'est un grand mérite de savoir apprécier le mérite. Un philosophe ancien affirme que celui qui bâtit une maison, fait un livre et a un fils, a droit à la reconnaissance des hommes. Monsieur Bellemare ne s'est pas contenté de bâtir une maison, il élève des monuments. Le livre qu'il vient de publier et qui a reçu si bon accueil, dit sa science et son amour du travail. Il a eu aussi un fils, un fils digne de lui et dont je suis heureux d'évoquer le souvenir en cette circonstance. Mort à la fleur de l'âge, à vingt-deux ans, je crois, ce fils vraiment distingué par les qualités du cœur et de l'esprit, avait déjà pris une place d'honneur parmi les écrivains, et les quelques pages qui nous restent de lui, prouvent que les littérateurs du temps eurent raison, à sa mort, de mêler leurs larmes à celles si abondantes et si méritées de son père. J'ai connu Alphonse Bellemare. De toutes les affections que portait son âme de poète, nulle n'était plus vive que celle qu'il vouait à son vénéré père. En faisant le sacrifice de sa vie, il dut demander à Dieu de reporter sur l'auteur de ses jours les années qu'il lui retranchait. De là, sans doute, cette verte vieillesse qui réjouit tant les amis de notre hôte. De là aussi l'emploi si chrétien et si fructueux de ses nombreuses années, héritage d'un fils expirant en bénissant la mort parce qu'elle frappait au nom du Père si bon qui est dans les cieux.

Si mon philosophe eût connu l'homme vénérable que nous fêtons, il ne se fût pas contenté de demander de la reconnaissance. Je le vois courir au sénat et présenter une requête pour le mettre au nombre de ses dieux... Réflexion faite, je crois que la requête eût été rejetée: on eût jugé le nouveau dieu trop honnête.

Je termine en offrant mes félicitations à la paroisse pour la superbe acquisition qu'elle fait dans la personne de Monsieur le juge Desmarais, qui vient de se proclamer un de ses alliés. L'honorable juge s'est vanté de sa pa-